

Deuil

Je n'ai rien voulu voir de ton ombre.
Rien voulu savoir de ce sombre
Qui t'entoure.
Ce noir lumineux
Comme une auréole éclatante.
Ange translucide, tu relies la mer et le jour.

≈

Frontière floue.
Dégradée du noir au sépia.
Aller vers la sanguine.
Se faufiler vers le blanc.
Une pointe de roux.

≈

Un regard flotte autour de ma peau.
Regard admiratif.
Regard de sculpteur. Élague. Élague.
En contre plongée.
Modelage des seins, des mollets.
Le nombril comme une fleur prête à éclore.
Un S replié sur lui même.

Le regard se détourne.
Je redeviens sable.

≈

Les mots reviennent en tournoiement incessant.
Vent ou souffle d'éternel.
Les mots dansent, virevoltent, tissent un cocon.

Une prison volontaire.

Les mots délivrent, détricotent la maille envahissante.
Les mots coupent les amarres et poussent en douceur
vers le large de la mémoire.

≈

Au bout de la nuit
Quand l'aube pointerait son rose
Reviendra l'éclat mordoré du crépuscule flamboyant.
Qui sait ?

≈

Les chemins filent
Filent vers où ils veulent
Filent avec mes brins de mémoire
Tissent un serge imprévisible, lâche et fragile
Labourent les douleurs en des sillons pierreux.

≈